



YOUGOSLAVIE

Ismail Kadaré : "Arrêtons de jouer avec le feu"

Le romancier albanais accuse une partie des négociateurs kosovars de Rambouillet d'avoir refusé l'amitié des Occidentaux. "Un crime" qui ne doit pas se reproduire lors de la reprise des négociations, le 15 mars, sinon les Kosovars sombreront dans l'oubli.

KOHA DITORE
Pristina

Pour la première fois dans l'histoire de la nation albanaise, son destin est devenu le problème numéro un du monde. Les Etats les plus puissants de notre temps, avec le plus grand sérieux, dans les hautes sphères politiques, ont demandé aux Albanais - les victimes - et aux Serbes - les bourreaux - de résoudre un des conflits les plus cruels de cette fin de siècle. Pour la première fois dans l'histoire du peuple albanais, son protecteur s'est affiché : c'est la plus grande puissance de la planète, les Etats-Unis, ainsi que la quasi-totalité du monde occidental.

Une fois la première étape de cette rencontre effectuée, il reste à aborder la partie finale. C'est le moment d'analyser avec sang froid et sagesse ce qu'on a fait et ce qu'on n'a pas fait, ce qu'on aurait pu mieux faire et ce qu'on a mal fait. Cette analyse est nécessaire pour ne pas tomber dans la polémique ou dans le simple témoignage. La deuxième partie de cette rencontre historique, le 15 mars, doit être décisive. Autrement dit, il faut éviter les mauvaises surprises. La délégation albanaise, maintenant et sûrement plus tard, donnera des explications sur sa position dans ces négociations. Entre-temps, l'opinion

► Le trio de Rambouillet. De gauche à droite : Le président yougoslave Slobodan Milosevic, l'UCK et Madeleine Albright (la secrétaire d'Etat américaine).

Dessin de Corax paru dans Vreme, Belgrade.

■ **Impasse**
Réunis à Rambouillet du 6 au 23 février, Serbes et Kosovars n'ont pu parvenir à un accord de paix. Les Serbes refusent toujours l'idée d'un déploiement de l'OTAN et les représentants de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) s'opposent à la signature d'un document qui ne prévoit pas de référendum pour l'indépendance de la province, peuplée à 90% d'Albanais.



Chroniques & Witters Syndicate

publique, les analystes et les diplomates se posent des questions avec inquiétude. Ces questions perturbent aussi des millions d'Albanais au Kosovo, en Albanie, dans les Balkans et partout dans le monde. Les intérêts du peuple albanais ont-ils été bien défendus ou mal protégés ?

La principale question concernant directement le destin du Kosovo et celui de toute la nation albanaise est la suivante : quelle position l'Albanie et le Kosovo prendront-ils à l'égard de l'Occident ? On peut penser que c'est une question inutile, parce que le peuple albanais a déjà effectué son choix : l'intégration dans le "continent mère" Europe, sous la protection de son bras armé, l'Alliance atlantique. Quand la délégation albanaise est arrivée à Rambouillet, l'aspiration séculaire albanaise allait s'accomplir, mais cela ne s'est pas fait.

La question qui tourmente des millions d'Albanais est de savoir quelle force politique albanaise a essayé, par toutes sortes de manœuvres, de faire ce très grand cadeau à la Serbie à Rambouillet. Cette question tragique a franchi les murs du château des négociations pour se répandre dans le monde albanais et au Kosovo martyr.

Pour trouver les racines du mal, une partie de la presse kosovare peut nous aider. Justement, à la veille de la conférence et pendant les négociations, elle a lancé une vraie campagne anti-occidentale, dirigée surtout contre les Etats-Unis et l'OTAN. Cette presse avait aussi son bras politique au sein de la délégation albanaise - délégation qui allait demander l'aide de l'Alliance atlantique pour punir la barbarie serbe et, en même temps, d'une manière très immorale et ignoble, commencer à

s'opposer à cette Alliance. Cette presse était sur la même longueur d'onde que les stalinien russes qui, le 21 février, ont manifesté à Moscou contre les Albanais et pour soutenir les Serbes, brandissant le portrait de leur idole, le pire ennemi du peuple albanais. Notre haine vis-à-vis de l'Occident et de l'OTAN était donc la même que celle des Serbes contre les Etats-Unis et l'Europe. Nous avons tous le droit de nous interroger : quel est ce paradoxe funeste ?

Tout le peuple du Kosovo, brûlé et massacré, avait lancé un cri d'alarme à la communauté internationale : "Ne nous laissez pas seuls !" Ce fut l'appel du Kosovo. Mais, quand l'attention et l'aide se sont enfin tournées vers nous, nous avons entendu des voix opposées. Au nom de quelle stratégie antinationale les Albanais n'ont-ils pas accepté l'amitié que l'Occident a fini par leur offrir ? Qui a osé jouer avec le destin du Kosovo, et pourquoi ?

UN NOUVEL ENJEU : ÉVITER L'ISOLEMENT DU KOSOVO

Le pire est que, après la fin de la conférence, ces voix ont demandé que la délégation albanaise ne respecte pas ce qu'elle avait promis à l'Europe, aux Etats-Unis et au monde entier : accepter l'accord. Ce non-respect serait une trahison de la part des Albanais. Il pourrait discréditer les aspirations du Kosovo devant le monde entier et rendre crédibles les calomnies des Serbes contre les Albanais. Cela constituerait donc un suicide pour le Kosovo et une grande trahison pour toute la nation albanaise.

Nous savons très bien ce que l'isolement [pendant les décennies de la dictature communiste] a coûté à l'Albanie. D'aucuns cherchent à répéter cette tragédie, cette fois-ci au Kosovo. D'aucuns demandent d'endormir l'attention du monde entier en isolant le Kosovo dans le silence et l'obscurité. Cela pourrait être la manière la plus efficace pour la bête serbe d'étouffer le Kosovo en silence. Devant nos yeux est en train de se produire un des crimes les plus graves, cette fois-ci commis non par les étrangers, comme on s'en plaint souvent, mais par nous-mêmes. Personne ne peut se voiler la face.

Le temps n'attend pas. Tout le peuple albanais, les forces politiques, les institutions, les étudiants, les intellectuels, jusqu'aux garçons et filles de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), ont offert avec idéalisme et sincérité leur vie pour la liberté. Il faut qu'ils mettent en action très rapidement toutes les énergies physiques et morales pour éviter un nouveau drame : l'isolement du Kosovo. La guerre du peuple du Kosovo pour la liberté n'est pas une aventure primitive de guérillas balkaniques censée figurer dans des chansons populaires, mais elle fait partie de l'émancipation et de la culture de liberté de toute la civilisation européenne. En tant que telle, elle est inséparablement liée à cette civilisation. C'est ce qui constitue sa force. Elle fait partie de l'aspiration séculaire des Albanais à s'intégrer finalement dans la grande famille des pays européens.

Ismail Kadaré

PERSPECTIVES

L'avenir des Serbes dépend des Albanais de l'UCK

■ Les médiateurs internationaux présents à Rambouillet, en particulier les Américains, se sont apparemment énervés, ce qui n'est pas de bon augure pour leurs "clients". Pendant les négociations, on a essayé de tirer le maximum des délégations serbe et albanaise, mais cela s'est révélé insuffisant. Les Serbes tout comme les Albanais ont en effet de fortes raisons d'opter pour la poursuite de la guerre. Que faudrait-il pour que la situation change d'une manière significative d'ici au 15 mars ? Les leaders albanais et l'Armée de libération du Kosovo (UCK) seront très probablement soumis aux plus fortes pressions. Quand ils ont quitté la France, on a manifesté beaucoup de compréhension quant à leur "besoin démocratique" de consulter la base au sujet des accords. Cependant, le médiateur américain, Christopher Hill, vient de découvrir que les

membres de la délégation albanaise "ont de fortes tendances antioccidentales" et que certains parmi eux étaient proches du mouvement marxiste-léniniste. Les consultations démocratiques pourraient être en plus très dangereuses pour les représentants kosovars, conformément à la tradition dans ce genre de mouvement. Certes, Hill vient de dire ce qu'il savait depuis longtemps en choisissant son moment pour adresser quelques menaces à la partie albanaise. Il a appelé l'UCK à refuser la violence. A Rambouillet, il est devenu évident que personne ne peut, au nom de l'UCK, renoncer à l'objectif final, à savoir l'indépendance du Kosovo. C'est la raison pour laquelle on a créé un "gouvernement provisoire", seul capable de négocier et d'accepter des exigences plus raisonnables. Sans aucun doute, l'Armée de libération du

Kosovo, fanatisée et radicalisée, est loin des valeurs et idéaux occidentaux, mais telle quelle, elle représente un mouvement national qu'on ne peut arrêter en appuyant sur un bouton. D'ailleurs, si l'UCK n'avait pas existé, le problème du Kosovo ne se serait pas imposé à la communauté internationale. L'Occident se retrouve désormais devant deux parties antioccidentales. Etant donné que Slobodan Milosevic était apparu le premier et qu'il a été longtemps considéré comme l'ennemi idéal de l'Occident, l'UCK a été acceptée avec un peu trop de précipitation comme l'expression démocratique de la volonté des Albanais du Kosovo. Il semble que les intérêts serbes, de même que le risque d'intervention de l'OTAN, dépendent à présent de la position de ces derniers. Alors, les Serbes n'ont qu'à prier pour que l'UCK n'en démorde pas. Stojan Cerovic, Danas, Belgrade